

# Prisca Cordonier a découvert une autre école à Stans



Prisca Cordonier envisage de prolonger son expérience, avec un échange épistolaire entre ses élèves et une classe de Stans.

**MOTS CLÉS :** VALAIS • NIDWALD

Prisca Cordonier, titulaire au CO de Crans-Montana, donne des cours de français, d'anglais ainsi que d'éthique et de culture religieuse. L'allemand ne figure pas parmi les branches qu'elle enseigne, même s'il s'agit d'un échange entre le canton du Valais et de Nidwald. En fait, ce n'est pas si étonnant puisque ces échanges ont une dimension qui va au-delà de la maîtrise d'une langue. C'est aussi une occasion de partager son expérience pour enrichir sa pratique professionnelle. Evidemment, il est nécessaire d'avoir un niveau d'allemand suffisant pour se lancer dans l'aventure et bénéficier de l'immersion.

Le 20 septembre dernier, Sandra Schneider, directrice du Bureau des échanges linguistiques (BEL),

et Evelyne Froidevaux, collaboratrice au BEL, avaient invité Prisca Cordonier à venir parler aux enseignantes de son expérience avant des échanges similaires. Prisca Cordonier a livré ses impressions à la suite de ses deux semaines passées à Stans, dans le cadre d'un projet pilote soutenu par l'agence nationale Movetia. *Résonances* en a profité pour une discussion complémentaire.

## INTERVIEW

### Pourquoi avez-vous décidé de participer à un échange d'enseignants ?

Quand j'ai eu connaissance de l'existence de cette possibilité, je n'ai pas eu d'hésitation, car j'avais besoin de changement et l'envie d'aller découvrir une autre manière d'enseigner. A mes yeux, l'école est un aquarium et il faut parfois changer l'eau. Comme nous vivons dans un pays pluriculturel et plurilingue, rencontrer d'autres collègues à Stans ne pouvait

être qu'une expérience enrichissante. Pour un enseignant, être curieux est un acte citoyen, surtout si l'on veut insuffler cet état d'esprit à nos élèves qui doivent en plus apprendre l'allemand.

### Vous êtes-vous sentie bien accueillie ?

Je me réjouissais parce que je pensais que ce serait une expérience chouette et différente et la réalité a dépassé mes espérances. J'ai été logée chez une enseignante retraitée qui avait été directrice d'école et elle a été formidable. Elle m'a fait visiter l'école primaire Pestalozzi, avec à chaque étage une couleur, des salles modulables, des enfants qui apprennent à leur rythme, etc. Sur le plan humain, j'ai rencontré des personnes accueillantes et épatantes. J'ai été invitée dans une soirée Pro Natura, dans un cours de Pilates, dans des lieux culturels alternatifs, etc.

### Sur place, avez-vous été co-enseignante ?

J'ai commencé par observer pendant quelques jours la classe de mon référent, en suivant avec les élèves les cours de maths, de cuisine, de français, d'anglais, etc. Ensuite quand mon référent enseignait, j'en profitais pour voir comment il donnait les cours d'histoire ou de projet personnel, et je suis allée chez plusieurs profs pendant les cours de français. La deuxième semaine, mon référent m'avait demandé d'organiser des dialogues en français avec les élèves.

### Que vous a apporté le contact avec une autre école et une autre manière d'enseigner ?

J'ai ressenti un vent de liberté qui

m'a redonné de la motivation. J'étais beaucoup dans la responsabilité et le contrôle et là j'ai pu lâcher prise et réfléchir à ma pratique enseignante.

### Etes-vous une enseignante transformée ?

Je chemine. Désormais, j'indique clairement le programme et le but à atteindre, tout en attendant de mes élèves une autonomie plus grande qu'avant. Je leur précise que le travail à effectuer est leur histoire, et que dans mon rôle je suis là pour expliquer, être à disposition et répondre à leurs questions, mais que c'est à eux d'être responsables de leurs apprentissages. Les stimuler est essentiel, cependant ils doivent prendre conscience de ce qui incombe à leur job d'élève. S'ils font l'expérience d'un échec momentané, cela les aidera plus que de vouloir porter leur réussite.



«J'avais besoin de changement et l'envie d'aller voir une autre manière d'enseigner.»

Prisca Cordonier

### Comment expliquez-vous cette différence du degré d'autonomie des élèves ?

L'autonomie est vraiment travaillée en progression depuis l'école enfantine. Dans ce centre, qui est à peu près de la même taille que le CO de Montana, c'était surprenant d'entendre des élèves qui parlaient calmement, mais sans que cela soit bruyant. J'ai eu aussi l'impression d'un enseignement plus fluide et largement basé sur un partenariat avec les élèves.

### Avez-vous fait d'autres découvertes enthousiasmantes dans cette école ?

J'ai été émerveillée par les salles de classe aménagées comme les enseignants le souhaitent, souvent avec des canapés, des coins lecture et des plantes vertes. C'est émouvant de voir des salles de classe qui ont une âme. J'ai aussi adoré les stands animés par

les élèves pour présenter leur projet personnel aux familles. Cette manière de tisser des liens avec l'extérieur donne un sens supplémentaire à ce que les élèves préparent.

### Y avait-il tout de même des élèves aux comportements inadaptés ?

Les élèves ne sont pas différents des nôtres, toutefois ils n'ont pas d'heure de colle. Dans cette école, il y a un éducateur chez qui vont les élèves ayant un problème de comportement récurrent pour quelques heures à plusieurs jours, en fonction de ce qui a été négocié avec l'enseignant, sans qu'il y ait différents formulaires à remplir. Ils sont alors dans une magnifique salle à deux minutes à pied de l'école, avec des instruments de musique, un atelier pour le travail du bois, etc. À côté des activités scolaires, à travers un projet, l'élève doit travailler sur sa personnalité et son comportement.

### Avez-vous l'intention de prolonger cet échange ?

Mon référent pour l'échange n'ayant pas pu vivre la réciprocité en Valais, cette année j'accueille une enseignante rencontrée à Stans. J'aimerais par ailleurs beaucoup maintenir le lien créé avec cette école. Mon idée, c'est de proposer à mon référent un échange entre ses élèves et les miens en cours de français, par exemple autour d'une séquence épistolaire et en organisant peut-être une rencontre de nos classes à Berne. Mon autre objectif, c'est d'être plus attentive aux élèves accueillis en échange, en osant sortir un peu du programme et en saisissant la chance d'avoir des élèves d'autres cantons ou d'autres pays dans ma classe.

Propos recueillis par Nadia Revaz

### Pour en savoir plus

Bureau des échanges linguistiques  
Programme d'échange des  
enseignants Valais-Nidwald aux  
cycles 2 et 3  
[www.vs.ch/bel](http://www.vs.ch/bel)  
<https://bit.ly/3dwNyYt>

## Echo de la rédactrice

### Compilation d'interviews d'élèves



*Je suis encore nostalgique d'une journée de janvier 2015. Ceux qui ont participé à la Balade des savoirs, événement majeur de l'Ecole valaisanne organisé à Martigny par la SPVal avec diverses collaborations, comprendront. Ce jour-là, j'ai pris conscience de l'importance de la parole des élèves. Avant, j'interviewais déjà des enfants, des adolescents et de jeunes adultes, mais c'était différent. A partir d'un débat au cours duquel un élève expliquait qu'à l'école on saucissonnait le savoir et que le découpage horaire empêchait la mise en lien, j'ai eu un choc, peut-être aussi parce que je n'étais pas l'intervieweuse. Depuis, j'ai augmenté le nombre d'entrevues avec les élèves, étudiants et apprentis et je prends le temps de les écouter. Malgré le plaisir de ces conversations privilégiées, je suis chagrinée, car je trouve qu'elles n'ont pas l'audience méritée. C'est pourquoi j'ai souhaité rassembler toute une série d'entretiens avec mes interviewés préférés en les regroupant, en version PDF, sur une page du site compagnon de la revue. Ce sera donc arbitrairement une compilation de 2015 à aujourd'hui. J'aimerais vous offrir la possibilité de lire certaines de ces interviews afin de dégager quelques tendances qui sembleraient si évidentes pour dessiner l'école de demain. J'ai décidé que porter leur parole sera désormais mon combat. Cela ne m'empêchera pas de parler régulièrement de Charles-Louis de Bons, figure de l'Ecole valaisanne et créateur de L'Ami des Régens en 1854. Passé, présent et futur ont des résonances.*

Nadia Revaz